

# Journal du Lot 30<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	2 fr. 25
RECLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — — — ).....	3 fr. 50
» 2 <sup>e</sup> page ( — — — ).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

LOT et Départements limitrophes.....	3 mois 6 mois 1 an
Autres départements.....	18 fr. 50 28 fr. 45 fr.
	20 fr. 30 fr. 48 fr.

TELEPHONE 84

COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

## Régime de suicide

Si, suivant la vieille formule toujours vraie du fabuliste, nous savons très bien voir les défauts d'autrui et pas du tout les nôtres, même lorsqu'ils sont tout semblables, profitons de l'occasion qui s'offre de nous regarder dans un miroir fidèle et de voir en action chez nos amis américains un des vices essentiels de la démocratie qui nous a fait tant de mal.

Il y a plusieurs manières de s'instruire. Voir le bien pour le suivre en est une ! Comaître le mal pour l'éviter en est une autre. Peut-être cette dernière n'est-elle pas la moins efficace ! C'est d'elle, aujourd'hui, que nous allons nous inspirer.

Parler, parler encore, parler toujours ! Instituer ce qu'à la Chambre on appelle pompeusement de « larges débats » et qui n'étaient le plus souvent qu'une foire aux enqueulades à peine dignes de la mère Angot. Discuter interminablement, sous prétexte de mieux préparer l'action qu'en réalité on empêchait. Mettre des mots à la file les uns des autres, remplir les airs de discours comme s'ils pouvaient remplacer les actes ; s'acharner sur les projets gouvernementaux pour les épilucher phrase à phrase et les détruire pièce à pièce par des amendements et des sous-amendements qui les émasculent, sous prétexte de les améliorer ; réclamer par des apostrophes dantesques que le pouvoir exécutif se montre vigilant et actif, énergique et résolu, alors qu'on lui en ôte tous les moyens ; puis se rengorger, se pavaner dans l'estime de soi et se prévaloir devant le pays des grands services rendus, alors qu'on l'a livré à l'impudence et au malheur, tout cela, n'est-ce pas ? tout cela, nous l'avons bien connu !

Tout cela et bien d'autres choses encore, nous l'avons vu sévir chez nous, dans notre beau pays, pendant plus d'un demi-siècle où de déchânce en déchânce ce fameux système nous a conduit au plus triste abaissement que nous ayons jamais subi. Un pays livré, un pays trahi par son régime, c'est le mal parlementaire dans toute sa virulence et qui rendant impossible tout travail utile se donnait à nous comme la meilleure méthode et la plus perfectionnée du bon travail !

Bien qu'un peu atténué aux Etats-Unis par le pouvoir presque dictatorial du Président, le parlementarisme fait là-bas des ravages qui sont inhérents à sa nature. Pour le montrer, nous voulons céder la parole à notre bon confrère, Candide, qui nous en présente le tableau résumé dans les quelques lignes que voici :

« Aux cris de « Hâtons-nous ! le temps presse ! », le Congrès américain « a déjà perdu trois semaines en paroles parfaitement inutiles. Tout le monde « est d'accord, démocrates et républicains, pour aider la Grande-Bretagne ; le « concurrent de M. Roosevelt à la présidence, M. Wilkie, a mené une très « active campagne en faveur du projet de son heureux rival ; la longue dépo- « sition de M. Kennedy, ancien ambassadeur à Londres, a démonté quelques-uns « des meilleurs arguments de l'opposition ; sur le détail de l'assistance, les « positions sont prises depuis les élections ; discours et controverses ne dépla- « cent pas une voix. On se chamaille pour fixer la durée et l'importance des « pleins pouvoirs présidentiels : un an ? deux ans ? quatre ans ? Les navires « de guerre américains pourront-ils escorter les convois d'armes ? Jusqu'où ? « Jusqu'en Angleterre ? Jusqu'en Islande ? Dans le Pacifique seulement ? Et « puis, il faut respecter les rites : auditions, discussions, radios, enquêtes. « Hâtons-nous ! le temps presse ! »

« Comme nous l'avons vu en 1936, comme les Etats-Unis l'ont éprouvé pen- « dant l'année 1939, un pays soumis au régime du suffrage universel politique se « trouve incapable de rien faire pendant la longue période qui précède la cam- « pagne électorale. Il est comme en état de crise que ses ennemis peuvent attendre, car ces crises sont marquées au calendrier et reviennent à époques réguliè- « res. Quand ces périodes sont passées, le gouvernement de ces pays est entravé, gêné, paralysé par le Parlement.

« Infirmité fatale, car, pendant que les démocraties se perdent en stériles « disputes, les pays voisins s'organisent, se préparent, agissent au lieu de « parler, s'assurent une formidable supériorité et puis... »

« A moins d'habiter la lune, se livrer à la démocratie parlementaire, cela « équivaut pour un pays à se vouer au suicide !

Emile LAPORTE.

## Le Serment

Le serment retrouve dans nos institu- tions politiques et sociales la place qu'il y occupait autrefois. C'est encore un signe des temps ; il rappelle le caractère sacré (serment est le doublet de sacrement) de la fonction publique ou de l'obligation communautaire.

Il est significatif que, dans notre his- toire, le recours au serment ait caracté- risé beaucoup moins les régimes dicta- toriaux — ceux-ci avaient d'autres moyens de se faire obéir — que les périodes où le pouvoir a cherché — que les périodes où le pouvoir a cherché — que les périodes où le pouvoir a cherché — que les périodes où le pouvoir a cherché — que les périodes où le pouvoir a cherché...

## INFORMATIONS

### COMMUNIQUE ALLEMAND

Le haut commandement des forces armées allemandes communique : Hier, des avions de combat isolés ont attaqué avec succès des aérodromes, des établissements industriels, des entrepôts et des voies ferrées en Angleterre sud-orientale.

Sur un aérodrome, des appareils de combat ennemis ont été détruits et un hangar touché par plusieurs bombes. Au sud de Southampton, un navire marchand a été atteint et incendié. Un autre navire marchand a été touché par plusieurs coups au but au sud-est de Harwich.

L'ennemi a perdu hier trois avions, dont un descendu au cours d'un combat aérien, un autre par la D.G.A. Le troisième a été contraint d'atterrir.

**De l'huile et un rameau d'olivier**  
Les agriculteurs oléiculteurs d'Olliou- les ont récemment adressé au maréchal Pétain la première pressée d'huile d'olive de leur coopérative. L'envoi était accompagné d'un rameau d'olivier et d'une lettre dans laquelle les agricul- teurs oléiculteurs exprimaient au chef de l'Etat leur profonde gratitude pour son œuvre de rénovation nationale et l'assu- rance de leur dévouement le plus com- plet.

**L'armistice franco-thaïlandais**  
Les échanges de vues sur les modali- tés de l'armistice entre l'Indochine et la Thaïlande ont abouti dans les délais prévus. Une convention a été signée par les délégations française et thaïlandaise à bord d'un navire japonais. Les négociations concernant le régle- ment proprement dit de la situation créée par l'attitude de la Thaïlande se dérouleront à Tokio.

**En Irlande**  
Le gouvernement irlandais a décidé de créer immédiatement des tribunaux militaires spéciaux qui seront chargés de juger toute personne coupable d'at- tentat contre la sûreté de l'Etat. Dans le cas où l'état de siège serait proclamé en Eire.

Le ministre du ravitaillement, M. Sean Lemas, a prononcé un discours à la radio :

« La situation est grave, a-t-il dit, et nous aurons à faire face à des difficultés sans nombre. Il est possible que, dans un avenir proche, les Irlandais, une fois de plus, soient obligés de lutter déses- pérément pour leur liberté. »

**En Roumanie**  
Un communiqué du ministère de l'In- térieur annonce l'arrestation d'un groupe de légionnaires coupables d'avoir assassiné en masse, dans la nuit du 21 au 22 janvier, 92 personnes, dans la forêt de Jalava, aux environs de Bucarest. Les assassins parmi lesquels une femme, seront jugés par les tribunaux militaires.

**EN PEU DE MOTS...**  
— Au cours d'un gala organisé au profit du Secours national, une photo- graphie du maréchal Pétain a été ven- due au prix de 270.000 francs.  
— Plus de 300 mendiants et enfants ont été trouvés morts de froid dans les rues de Shanghai.  
— 300 millions prélevés sur les fonds destinés au chômage vont être utilisés à des travaux d'hygiène et de salubrité pu- blique à Paris.

— On annonce la mort de l'écrivain Frédéric Bouteil, décédé subitement à Arcaehon. Il était l'auteur d'un grand nombre de romans et de volumes, de contes alertes et pittoresques.  
— Un palais est en construction à Mos- cou, près des rives de la Moskova. On annonce qu'il s'élèvera à 300 mètres plus haut que les pyramides d'Egypte, et la Tour Eiffel. A son sommet sera érigée une statue de Lénine haute de 100 mè- tres.

**JEUNE FRANÇAIS !**  
Engage-toi dans l'armée : elle t'offre un idéal et un beau métier. Voir en 2<sup>e</sup> page le tableau des avantages.

## Nos Echos

**Hospice et municipalité.**  
Ces jours derniers, ayant l'obligation de poster un courrier nous fumes té- moins dans la rue Bourseul d'un emcom- brement de véhicules qui rendit un bon moment la circulation très difficile ! Que serait-ce si le nombre d'autos n'était pas réduit à l'extrême par la presque totale pénurie d'essence !

Cela tient à des causes permanentes qui sont d'une part les autos médicales qui se rendent à l'hôpital ou qui en re- viennent, d'autre part le stationnement à certaines heures des voitures de poste- automobile rurales.

Mais cela tient surtout à l'étroitesse de cette rue particulièrement gênante pour l'importance de la circulation qu'elle doit assurer.

Justement, s'il nous souvient bien, il y a trois ou quatre ans, à l'époque où l'on faisait à l'hôpital de grands travaux de restauration, l'administration des hospi- ces avait soumis à l'administration munici- pale une proposition qui aurait à tout le moins grandement amélioré cette si- tuation et qui aurait donné à cette rue, que la proximité de la poste et de l'hô- pital rend importante, une largeur supplé- mentaire dont le besoin se fait réellement sentir.

L'administration hospitalière dont la propriété borde la rue dans toute sa longueur offrait à la ville de lui céder gra- tuitement deux mètres de terrain à char- ge, bien entendu, par la ville, de faire re- construire à ses frais le mur bas qu'il faudrait démolir pour obtenir ce supplé- ment d'espace dont l'utilité n'est pas nia- ble !

Pourquoi cette proposition si raison- nable n'a-t-elle pas été acceptée par la ville ?... Celle-ci a répondu, croyons-nous, qu'elle était toute disposée à accepter le

## Chronique du Lot

### SALUT AU QUERCY

Accueillie courtoisement en ces colou- nes où je revivrai souvent parler des choses et gens du Quercy, je salue tous mes compatriotes lecteurs et tous ceux qui aiment notre terre, notre région, nos paysans. Je salue Cahors où j'ai vécu les belles années de ma prime jeunesse.

Qu'il me soit permis maintenant d'évo- quer le paysan de « chez nous » à tra- vers l'image d'un défunt qui n'est pas cher, mon grand-père, ce portrait peut être le symbole de l'amour de la terre, de la poésie, des travaux des champs. Issu d'une très vieille famille quercy- noise, il avait la silhouette trapue et solide de nos « gorrils », le visage irrégulier, le front fuyant à la manière des poètes, l'œil vif et brillant comme une « bégule » et le charme d'un sourire qu'il a gardé jusqu'à 87 ans. Tout le village l'aimait parce qu'il était serviable et spirituel. Lui, cet homme intelligent et illettré, hélas ! avait un talent de conteur impro- visé et le don de la création. Il faisait pour moi, enfant, des poupées en bois semblables aux mannequins de Walt Dis- ney qui font aujourd'hui la joie des pe- tits et des grands sur les écrans de ciné- ma. De nos jours, il eût pu être un ingé- nier, un inventeur, et il était un paysan, heureux et fier de l'être ! Sa terre, son mas bien à lui, c'était une infime partie de la grande France, de la patrie qu'il avait défendue en 70. Mais c'était son coin, celui sur lequel il pouvait se pen- cher avec amour pour que mûrisse la moisson, pour que coule abondamment le jus de la vigne... Atome dans l'immensité, belle récolte, c'était un peu de gloire pour la France...

Jeunes gens du Quercy qui aimez vo- tre sol comme il l'aime, cultivez-le avec art comme il le fit, et vous serez heureux et bien récompensés. Vous êtes les épis naissants d'une moisson qui ne doit pas être décevante. La France a besoin du grain de vos champs, mais le Maréchal a besoin de la moisson de vos esprits. Que vos pensées soient belles, généreuses et fraternelles, et la gerbe émouvante de vos fronts deviendra le faisceau du relè- vement national.

Ne laissez pas inculte une parcelle de terre, soyez courageux, travaillez avec l'ardeur de vos muscles, travaillez avec poé- sie... Ecoutez ces évocations. Mon grand- père n'aimait pas les machines ; il l'ais- sait à mon père le soin de s'en servir. Lui, estimait que l'outil de ses ancêtres fouillait mieux le sol. Je crois surtout que, du fond de son instinct de paysan, montait le désir de toucher la terre de ses mains, de la féconder ainsi, comme le sculpteur manie la glaise ou le peintre son pinceau. Quand la moissonneuse sortait du hangar, il prenait la faucille et, de son pas vif et léger, il allait dans le champ de blé couper à la main « la trace » pour préparer le chemin à la cruelle machine. Avec quel respect il prenait les épis pour les grouper avant de les trancher, avec quelle délicatesse il les posait sur le sol, dans un alignement im- pécable ! Et quand sonnait l'angelus du midi, debout sous le soleil ardent, il pen- levait son chapeau de paille et faisait un grand signe de croix. Quand il partait, la faux sur l'épaule pour couper le foin des l'autre, il avait à la main (la por- tant à la manière d'un sceptre) une four- che de bois légère faite par lui avec la quelle, après chaque rang, il fanait le premier l'herbe odorante qu'il avait fan- chée, il la soulevait, la retournait légè- rement dans un geste harmonieux. Il re- trait à la maison, une poignée de cette herbe à la main, il m'apprenait à la res- pirer. Enivrante odeur du foin coupé que nul parfum n'a jamais effacée en moi !

Et les vendanges ? orgueil de mon grand-père ! Il portait la corbeille débor- dante de grappes bleutées ou ambrées sur la tête, dans le geste antique des por- teuses d'amphore. Il plongeait ses bras nus dans l'égrenoir, le sang du raisin coulait dans le fût et colorait sa peau. Il savourait le fruit et estimait la récolte ; infatigable, aussi alerte à l'angelus du soir qu'à l'angelus de l'aube, il rendait grâce à Dieu qui avait permis cette cueil- lette grisante.

Et après le repas du soir, assis sur un tron d'arbre couché sous un buisson de lilas, entre ses deux petites-filles... il nous regardait de ses yeux clairs comme l'on- de du ruisseau qui coule en chantant sur les cailloux. Il était heureux ! Il savait que ma sœur continuerait la tradition aux champs et il savait que moi je par- tirais un jour. Comme l'a dit Horace, « j'ai eu les ailes plus grandes que le nid », mais dans mes voyages, devant les plus beaux sites de France ou de l'étranger, j'ai eu souvent la nostalgie de mon Quercy et des douces heures de mon enfance au sein de la vie rustique.

Cette terre qui fut mon berceau, mon plus cher espoir, ô mon grand-père, est comme tu l'as fait d'y mourir comme on s'endort à la fin d'un beau jour... Lise QUERCY.

### Appel aux Jeunes de 14 à 21 ans

Le Maréchal Pétain, visitant il y a quel- ques mois un camp de Compagnons de France disait :

« Ains, vous fortifiez vos corps, vous « élevez vos âmes, vous avez compris que « votre seule richesse est votre travail. « Avant de vous quitter, Compagnons de France, je tiens à vous dire que je suis « avec vous de tout cœur. Je suivrai vos « travaux car je veux que votre exemple « soit suivi de tous les jeunes Français. »  
Jeunes, de 14 à 21 ans, à qui les Compag- nons de France s'adressent aujourd'hui, ce sont là les paroles du Chef. Que votre oreille s'ouvre toute grande, que vous re- gardiez s'éclaircissent.

Si vous ne savez que faire, si vous avez peur de l'avenir, en toute confiance, venez, les Compagnons de France vous attendent ; ils ont pensé à vous et à votre vie de de- main.

Jeune de 14 à 17 ans, si tu entres chez eux, tu seras d'abord placé dans un camp de débrouillage. Là, on verra ce dont tu es capable, si tu es fait pour être bûcheron, maçon, menuisier, etc... Ensuite, tu seras envoyé dans une Ecole Professionnelle (Ferme-Ecole ou Centre d'Artisanat rural), où tu seras enseigné le métier que tu aimes et pour lequel tu te seras montré le plus apte. Dans ces Ecoles, tu vivras la vie Compag- non, qui est faite de travail et de joie dans une atmosphère de franche camaraderie.

Cela ne te tente-t-il pas ?  
Et toi, de 18 à 21 ans, si tu as un métier, tu le perfectionneras sur un chantier où tu gagneras ta vie ; et lorsque tu seras devenu un maître dans ton art, tu devras t'enseigne- rer aux autres, et tu deviendras Chef.

Cela ne te tente-t-il pas ?  
Jeunes, préférez-vous rester inactifs ?  
Vous qui parlez de la tristesse du travail, de la fatigue du travail, de la contrainte du travail, venez, vous verrez que le travail est une joie, une joie saine et virile.  
Vous qui ne pensez qu'à la haine pour avoir tant entendu ce mot autour de vous, haine entre les familles, haine entre les classes, venez, vous verrez que la haine est inhu- maine et que la camaraderie est une des plus belles choses du monde.  
Vous enfin, qui cherchez un idéal pour le- quel vous seriez prêts à tout donner, à tout sacrifier, venez, les Compagnons de France vous offrent le leur, qui a pour nom : la France — G. M.

Compagnons de France, 3, rue Victor-Hugo, Périgueux, ou le Comité de Commerce, Agen. — Musée Municipal, Cahors.

**CONTRE LES MENÉES COMMUNISTES**  
La lutte contre le communisme se poursuit. Toutes les attitudes suscepti- bles de porter atteinte au moral sont sanctionnées. L'ex-parti communiste est hors d'état de nuire dans le Lot.

Cependant la vigilance de la police sous l'impulsion de M. le Préfet du Lot ne se ralentit pas.  
Plusieurs perquisitions ont été prati- quées ces temps derniers. Récemment, MM. Duchet, commissaire spécial, Poux, inspecteur, en liaison avec M. Neulat, adjudant de gendarmerie à St-Géré, ont découvert dans un atelier appartenant à Leymarie Léon, marchand de cycles à Puybrun, plusieurs presses d'imprime- rie, de nombreux tracts et une documenta- tion communiste, des cravates et mou- choirs rouges marqués de l'insigne (fau- cille et marteau).  
Les presses avaient été remisées chez Leymarie par le chef communiste : Faure Henri, interné dans un camp de détenus politiques.  
Le matériel a été placé sous scellés. Documents et tracts ont été saisis.

### LES ALIMENTS DU BÉTAIL

Le Groupement Interprofessionnel de Ré- partition des Produits Indispensables à l'Agriculture reçoit actuellement, tant des agriculteurs que des syndicats et des négo- ciants, un nombre de demandes d'aliments du bétail tel qu'il lui devient impossible de pouvoir répondre à toutes.

Le Groupement départemental a saisi à plusieurs reprises le Bureau National des Aliments du Bétail de la situation critique dans laquelle se trouvent les éleveurs du département par suite de la pénurie de plus en plus accentuée d'aliments concentrés (grains, tourteaux et issues).

La situation du Lot est exactement celle de tous les départements de France. M. Ca- ziot, Ministre Secrétaire d'Etat à l'Agricul- ture, l'a d'ailleurs nettement définie dans le discours prononcé à St-Amant-Montrond le 19 janvier, lorsqu'il disait : « Les quan- tités de denrées d'alimentation du bétail, importées et réparties depuis septembre 1940, s'élèvent à un million de quintaux. Ce chiffre paraît élevé, mais en fait, il ne corres- pond qu'à 1/15 environ des denrées habituellement importées. »

Dans ces conditions, les éleveurs doivent s'organiser pour alimenter, d'une façon pressée exclusive, leur bétail avec les pro- duits de la ferme (racines, tubercules, grains non réservés à l'alimentation humaine) et faire un énorme effort pour accroître au printemps 1941 la culture des céréales se- condaire et des racines.

Il n'est pas à prévoir qu'à l'avenir les dis- ponibilités en aliments du bétail soient su- périeures aux attributions faites depuis quelques mois. Communiqué de la Direc- tion des Services Agricoles du Lot.

### Gendarmerie

M. Fréchaux, gendarme à la brigade d'Astafort, Lot-et-Garonne, est affecté à la brigade de Luzech, en remplacement de M. Roques, admis à la retraite.

